

LANGUE

Mourir pour l'orthographe ?

par Conrad Bureau

professeur titulaire au Département
de langues et linguistique de l'Université Laval, Québec

« Mauvais français », « langue de bas étage », « français détérioré », « piètre qualité du français de nos élèves », et ainsi de suite. Êtes-vous de ceux ou de celles qui utilisent un tel langage à propos du français au Québec ?

C'est là le langage du mépris, un langage dont plusieurs, trop souvent, se contentent... dans tous les sens de ce dernier terme. Mais à se contenter du mépris, on se méprend sur la vraie nature du problème.

(...) il est essentiel que l'enfant apprenne d'abord à nommer et à interpréter le monde, selon le point de vue de sa langue maternelle. En effet, comment pourrait-il interpréter correctement le monde dans une autre langue, si l'interprétation préalable de l'univers n'est pas réalisée adéquatement dans sa langue maternelle ? En apprenant sa langue maternelle, quelle qu'elle soit, l'enfant installe en même temps, dans son cerveau, le système de cette langue, c'est-à-dire un ensemble d'abstractions fortement organisé. C'est vers l'âge de dix ou douze ans que la très grande partie (90% à 95%) du système de la langue maternelle est établie dans le cerveau de l'enfant... ou doit être établie. Après cela...

Si au cours de l'enfance, on apprend l'univers en apprenant la langue, vient ensuite un autre âge où il faut être capable de décrire, de définir et d'expliquer cet univers. Or, décrire, définir, et expliquer, ce sont là les opérations intel-

lectuelles qui servent de fondement à toutes les sciences, à toutes les disciplines. Qu'on ne s'y trompe pas, réussir dans les autres domaines, « dans les autres matières », sans réussir en français, cela est un mythe. Les tests statistiques que mes recherches sur le sujet m'ont amené à faire ont d'ailleurs démontré que la réussite dans les autres matières va de pair avec la réussite en français : il y a corrélation entre les deux (voir **La qualité du français au secondaire. Une enquête et ses implications**. Éditeur officiel du Québec, Documentation du Conseil de la langue française, Québec, n° 26, 1986, 128 p.)

Certes, nos enfants doivent absolument apprendre l'anglais. Mais pas avant que le système de la langue maternelle soit solidement établi dans leur esprit — et cela, pour les raisons que j'ai invoquées plus haut. À la suite de ses recherches célèbres sur le cerveau, le professeur W. Penfield avait affirmé que la meilleure période de la vie pour apprendre une langue étrangère se situe entre quatre et sept ans. Cela est vrai du point de vue neurologique et du point de vue de la mémoire ; mais ce n'est pas forcément vrai du point de vue linguistique, l'apprentissage d'une langue impliquant beaucoup plus que la capacité de rétention mémorielle. Le meilleur âge pour apprendre à faire de la bicyclette, c'est peut-être vers cinq ou six ans... à

condition de ne pas être cardiaque ! Or, le Québec, à titre de minorité en Amérique du Nord, est cardiaque linguistiquement. C'est à prendre en considération, car la langue maternelle, c'est le « cœur » de tout apprentissage.

Puisque le système de toute langue maternelle n'est globalement acquis que vers l'âge de dix à douze ans, on devrait s'en tenir, au cours du primaire, à une initiation à la langue anglaise et situer l'apprentissage intensif de l'anglais — je dis bien « intensif » ! — aux cycles secondaire et collégial. Des recherches poursuivies en Angleterre, pendant près de douze ans et auprès de 10 000 étudiants, concluent que l'apprentissage d'une langue seconde a plus de chance de réussir s'il a lieu au cycle secondaire.

Quand donc le directeur des études à la Commission des écoles catholiques de Montréal dit « oui » à l'enseignement de l'anglais dès la première année du primaire, sous le prétexte moderne et faux que, pour le français, « l'ordinateur donnera le goût aux élèves de travailler l'écriture » et qu'il « existe des logiciels de très haute qualité » (*L'Actualité*, avril 1987, p. 24), je me permets de lui demander : quel ordinateur et quels logiciels ? La solution à tous nos problèmes de français par l'ordinateur, c'est aussi un mythe. Car le recours à l'ordi-

(suite à la page 9)